

L'été... aux Dominicains de Haute-Alsace

En juillet, les Dominicains de Haute-Alsace proposent 4 journées très différentes les unes des autres. Au programme, transe, musique sacrée du 16ème siècle, chœurs basques et opérette, musiques contemporaines et électro-médiéval, à suivre à Guebwiller.

4 juillet, 22h-aube : Nuit Hypnotique
Transe et arts numériques

par la Musikhochschule Freiburg

Honneur à Steve Reich, l'un des pionniers du minimalisme et de la musique répétitive. Ayant toujours mêlé musique et engagement, il utilise les bruits de la vie quotidienne tout en continuant à travailler avec des instruments traditionnels. *The Desert Music* (1984), œuvre centrale, mêle piano, jazz, traditions hébraïques, percussions africaines et musique de Bali.

11 juillet, 20h30 : Les Arts Florissants

Musique sacrée du settecento (Caldara, Lotti et Scarlatti - *Stabat Mater* -)

Les Arts Florissants, ensemble vocal baroque, nous proposent un voyage en Italie au siècle des Lumières. Sur des instruments d'époque, composé de musiciens solistes et d'un chœur vocal, Les Arts Florissants tentent de respecter au plus près les intentions des auteurs.

26 juillet : Pelote basque et espadrilles

Les Dominicains mettent en valeur le pays basque dont Maurice Ravel, l'invité d'honneur de cette journée, est originaire. Le chœur d'hommes en langue euskara côtoiera le récit de Mathieu Abelli, entre airs d'opérette de Francis Lopez et mélodies de Ravel.

Dimanche 26 juillet, 21h30

L'Enfant et les Sortilèges,

une fantasmagorie électro-médiévale

L'Enfant et les Sortilèges est une œuvre de Maurice Ravel, fantaisie lyrique composée entre 1919 et 1925 sur un poème de Colette. Les Dominicains en proposent une adaptation, à travers un dispositif sonore mis au point par Jonathan Pontier, artiste en résidence à Guebwiller qui composera le prologue. La Nef sera habillée de projections vidéo sur fond de musique électro. Plus proche des actuelles comédies musicales que d'un opéra, *L'Enfant et les Sortilèges* est une œuvre pleine de féerie et d'humour.

Entretien avec différents acteurs

L'Enfant et les Sortilèges est parfois donné en version concert en raison des contraintes considérables de mise en scène. Quelle sera la configuration ici ?

Neil Beardmore, Directeur musical : Nous allons jouer une version de l'œuvre commandée par Jean-Pierre Brossmann en 1989 à Didier Puntos, chef de chant à l'Opéra de Lyon, et créée pour les chanteurs de l'Atelier Lyrique de la même maison dans une mise en scène, de Moshe Leiser et Patrice Caurier. La partie "orchestre" est assurée par un un piano à quatre mains, flûte (jouant aussi flûte en sol, piccolo et flûte à coulisses) et violoncelle. Une autre spécificité est que les solistes chantent, en plus de leurs parties, les parties de chœurs.

Mathias Schillmöller, Metteur en scène : Une mise en espace confrontera l'œuvre à l'ambiance originale de la Nef des Dominicains. Nous suivrons le souhait esthétique de Ravel. Ici le dépouillement est poussé à son extrême - le souci mélodique domine partout - et nous



mettrons l'accent sur les incroyables magies sonores des voix de nos solistes et choristes.

Cette configuration servira-t-elle à traduire la pléthore de sons sortis de l'esprit de Ravel ?

NB : Cette version nous propose une autre lecture de l'œuvre plus intimiste. J'ai souvent entendu *L'Enfant et les Sortilèges* en version de concert avec un énorme orchestre symphonique, plus un enchaînement de numéros, qu'une 'fantaisie lyrique' comme la décrivait Ravel lui-même. Didier Puntos ramène l'œuvre à son dépouillement maximal et donc à sa quintessence théâtrale.

Quant à l'ensemble musical pour lequel est écrite cette version, on est très proche de celui des *Chansons Madécasses* de Ravel où violence et sauvagerie côtoient extrême douceur et sensualité. Le public sera étonné d'entendre la richesse et l'infinie variété de la palette sonore de ce petit ensemble, d'autant plus que les deux pianistes vont jouer sur le magnifique Double-Pleyel des Dominicains de Haute Alsace, avec sa couleur limpide et claire.

Le côté mécanique de l'œuvre est très présent. Avez-vous tenté de retranscrire cette dimension particulière ?

MS : Oui, notamment dans le prologue électro avec des lumières stroboscopiques, et un travail sur le mouvement saccadé des acteurs,

La vidéo tiendra une place importante. De quoi sera-t-elle composée ?

MS : Il y aura un film en prologue noir et blanc et une caméra live, sans mixage pour avoir l'effet le plus direct et pur de l'action vue comme à travers une loupe sonore...

- Patrice Mérieux -

A suivre aux Dominicains de Haute-Alsace

à Guebwiller, en juillet - www.les-dominicains.com

L'histoire...

Un enfant fait à contre-cœur ses devoirs. Sa mère le punit. L'enfant est alors saisi d'un accès de colère. Lorsqu'il hurle à sa mère : "Je suis libre, libre, méchant et libre !...", les objets commencent à s'animer d'une vie propre, les animaux à parler et menacer l'enfant...

Ravel a recours au jazz, fox-trot, valse, chant choral sacré et même miquettements de chats ! Les orchestres sont particulièrement fournies, les onomatopées fréquentes dans le livret de Colette qui sont traduites sur la partition de manière très inhabituelle par des râpes à fromage, fouet, crotales, crécelles...